

ACADÉMIE DE BÉARN

Réception de M. Jean-François Saget

Le 12 novembre 2016

Discours de bienvenue de Monsieur Benoît Cursente, de l'Académie de Béarn

Monsieur le Président,^{[L][SEP]} Mesdames et Messieurs les Académiciens,^{[L][SEP]}

Je mesure l'honneur et la confiance qui me sont faits en accueillant un nouveau confrère, moi qui ne suis qu'un simple novice de cette compagnie. Du reste, je ne suis vraiment pas certain d'être le mieux placé pour présenter Jean-François Saget, mais puisqu'il me l'a été demandé, je le fais avec plaisir au titre de l'estime et de l'amitié que je lui porte.

L'exercice est facile sur le fond, mais délicat à mettre en forme pour le novice que je suis. Question préalable : je tutoie l'ami ; dois-je voussoyer l'académicien ? Mon parti est pris, le tutoiement l'emportera. Mais surtout, comment faire bref, ainsi qu'il m'a été demandé, quand il y a

tant à dire sur la personnalité, le rôle social et l'œuvre de Jean François ? Ma présentation sera résolument synthétique et donc incomplète ; j'en demande pardon.

Cher Jean-François Saget, t'accueillir à notre Académie, c'est d'abord accueillir l'homme qui incarne, en toute conscience et avec fierté, une institution encore plus ancienne que toutes les académies de province. Une librairie fondée en 1689 et devenue la librairie Marrimpouey après d'inévitables avatars. L'identification est forte, prégnante. Il arrive qu'on te donne du « Monsieur Marrimpouey » ; j'en ai été témoin. Tu l'acceptes en souriant, en bon fils de notre pays de Béarn où, pendant si longtemps, le nom de la famille s'est effacé devant celui de la maison.

Formé à Louis-Barthou, puis nanti à l'université d'une formation d'économiste et de statisticien, de paisibles parcours de carrière dans le fonctionnariat se sont offerts à toi, notamment au service des collectivités territoriales. Mais tu es venu te positionner sur un créneau bien plus risqué et bien plus excitant. Tel a été ton choix de vie fondamental. Au côté, puis en relais de Jean Marrimpouey, depuis 1987, tu te trouves en charge d'une entreprise située au cœur du dispositif de défense et illustration de notre patrimoine. Voué à donner vie, côté jour, à nos rêveries d'intellectuels tout en affrontant, côté nuit, les dures réalités économiques d'un secteur d'activité tombant en souffrance ici comme partout.

Si ta librairie est une référence dans toute l'Aquitaine (et au-delà), ton magasin est un lieu magique. Un salon permanent que fréquentent tous les Béarnais amoureux du patrimoine régional. Un haut lieu de la vie culturelle paloise. Avec, une fois gravies les quelques marches

qui suivent la très discrète porte d'entrée, la même sorte d'émotion que l'on ressent quand on entre dans un sanctuaire.

Il est vrai que ton magasin est un lieu où se concentrent tous les maillons de la chaîne de production du livre: projet, mise en page, commercialisation. Ah oui, il manque l'impression. Mais non, car les plombs de l'ancienne imprimerie sont toujours là, conservés dans une des pièces obscures qui entourent le magasin, fabuleuse caverne d'Ali Baba...

Mais je m'égare. Trêve de discours sur les lieux. C'est le maître des lieux qui importe. Par une admirable osmose, tu t'es comme imprégné de la matière des innombrables livres qui ont été publiés, que tu

produis et que tu vends. Tu es une véritable encyclopédie vivante de la matière régionale. Bien supérieur à tous les Wikipédia de la planète car l'homme disert que tu es apporte aux échanges une affabilité et une amicale chaleur que nul prodige de la virtualité ne pourra remplacer.

Professionnel exigeant, tu es aussi un amateur, dans le sens le plus noble du mot. Bénévolement, et avec une inlassable générosité, tu mets ton savoir, ton expérience, ton expertise, ton réseau, au service du monde associatif. Et cela te vaut d'être l'homme aux multiples casquettes, successives ou simultanées. Tu es ainsi la clé de voûte d'une demi-douzaine d'associations, sans compter les associations ad hoc que tu as fondées et animées à telle ou telle occasion.

Homme de paroles, tu es en même temps un homme d'écriture. Et comment ! Une écriture que tu ne conçois que comme claire et correcte, quel que soit le sujet traité. Par respect pour le lecteur lambda qui doit comprendre tout ce qui est écrit et à la place duquel tu te mets systématiquement. Tel est ton credo. Il existe ainsi, dans nos bibliothèques, quelques milliers de pages publiées sous de multiples signatures qui sont porteuses de ton indétectable empreinte au travers des multiples corrections de forme ou de fond que tu y as apportées.

Tout ceci paraît relever de la raison, voire du simple bon sens. Or, ta bonhomie cache un homme de passions.

Passions de collectionneur que je ne développe pas ici, car elles empiètent pour partie sur ton jardin secret. Certaines, comme la philatélie, sont intégrées à ton activité publique. Il en est d'autres que j'ai découvertes avec étonnement : jamais je n'aurais cru Jean-François aussi versé dans la cinéphilie quand il s'est agi de faire mémoire d'Adolphe Menjou à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa mort. Menjou, ce Béarnais d'Hollywood, le seul acteur à avoir parlé notre langue dans un film américain et auquel nul n'avait pensé rendre hommage excepté toi !

Passions d'éditeur. Combien d'ouvrages n'auraient jamais vu le jour sans ta clairvoyance, ta généreuse implication, ton savoir-faire. Dans ton dialogue avec les auteurs, surtout s'ils sont universitaires, tu insistes sur la nécessité de faire des concessions pour élargir au maximum le public intéressé. Mais dans le même temps, tu te lances dans des éditions ou des rééditions qui sont tout sauf commerciales. Ainsi par exemple, actuellement, la réédition du célèbre dénombrement fébusien des maisons du Béarn par les soins de

Dominique Bidot-Germa.

Passions d'historien. Je retiens seulement ici que tu es un authentique spécialiste de l'histoire politique de la III^e République et, au-delà, du XIX^e siècle. Un connaisseur, un savant. Avec, dans ce créneau spécialisé, un sujet de prédilection : Louis Barthou. Car tu es l'homme des commémorations dédiées à cet acteur majeur de notre petite et de notre grande patrie. Celle de 1984, puis celle de 2012. Tu es l'homme des publications qui ont suivi, et que tu as considérablement enrichies d'apports personnels. Sans compter la publication en traduction du maître livre de Robert Young qui serait resté méconnu en France sans cette initiative.

Te voici donc, cher ami, membre correspondant de l'Académie de Béarn. Je me trompe peut-être, mais je gage que tu n'éprouves aucun sentiment d'étrangeté à te retrouver dans notre compagnie puisque bien de ses membres sont des fidèles de ton « sanctuaire » de la place de la Libération. Et puis, tu connais l'institution mieux que personne pour avoir déjà intégré les données du Dictionnaire que tu as accepté de mettre en forme. Qui mieux que toi, qui d'autre que toi, du reste, pouvait s'acquitter de cette très lourde et délicate tâche ?

Je t'ai entendu te positionner, avec une mélancolie certaine, comme le dernier des Mohicans de la planète des libraires éditeurs du livre régional. Mais ici tu seras le premier. Car pour la première fois, à ma connaissance, notre Académie s'honore et s'enrichit en accueillant un représentant de ces acteurs essentiels de notre vie culturelle et, partant, un des gardiens les plus sûrs de notre identité. Tu es le bienvenu !

Discours de remerciements

**de Monsieur Jean-François Saget,
nouvel académicien**

Mesdames, Messieurs,

Je mesure pleinement l'honneur que vous me faites en m'accueillant aujourd'hui parmi vous et je ne vous cacherai pas le plaisir que j'ai éprouvé en apprenant que vous aviez désigné mon ami Benoît Cursente pour cette tâche qui vient surcharger un peu plus son agenda déjà très fourni, ce dont je le prie de bien vouloir m'excuser. Cela me rend ce moment solennel plus facile à franchir. Je vous remercie donc bien sincèrement et, en particulier, deux d'entre vous qui, sans s'être concertés, m'ont parlé de l'Académie au même moment, en suggérant que ma candidature pourrait y être favorablement accueillie. C'est ce qui m'a incité à faire une démarche que je n'aurais jamais envisagée sans cela. Merci donc à Guy Ébrard et à Pierre Peyré.

Que dire en une telle circonstance si l'on n'a pas à faire l'éloge d'un prédécesseur ni le temps de traiter un sujet précis ? Présentez-vous, m'a-t-il été répondu, pour que vos futurs confrères vous connaissent mieux !

Voilà bien une tâche difficile que de parler de soi, surtout devant des personnes si éminentes dans de multiples domaines et après la présentation si flatteuse qui vient d'être faite et que seule l'amitié peut justifier à mes yeux.

Je vais donc tenter de compléter ou de préciser ce qui vous a déjà été si brillamment exposé, en espérant pouvoir éviter d'éventuelles redites involontaires.

Tout d'abord, même si ce n'est pas une obligation, comme le prouve la présence de certains d'entre vous, mes origines sont bien locales et, comme bon nombre ici, je suis Béarnais cap e tot.

Du côté maternel, au fil du temps, mes ancêtres ont suivi le cours du gave : si ma mère est née à Pau, sa mère vit le jour à Bizanos, ses aïeux

à Aressy, leurs prédécesseurs à Meillon, à Assat, à Bordes, à Boeil-Bezing... avec des familles telles que les Capdessus, les Magendie, les Ségassie...

Du côté paternel, c'est dans le Vic-Bilh que se trouve la lignée familiale. Si mon grand-père est né à Claracq, tout près de Garlin, son père venait de Moncaubet, alors rattaché à Lalongue, aujourd'hui quartier de Simacourbe si cher au regretté Aloys de Laforcade, et leurs ancêtres de Portet, de Vialer, d'Aydie, de Castetpugon...

Ici, je me permettrai une digression pour évoquer mon ami Aloys, qui fut un grand connaisseur de la culture béarnaise et le spécialiste de l'histoire des familles du Béarn, avec ses multiples dossiers classés par nom où il avait rassemblé tous les renseignements minutieusement accumulés au fil de décennies de dépouillement de documents de toutes sortes. Il était toujours prêt à aider ceux qu'on lui envoyait pour résoudre une question ou fournir une explication. Lorsqu'il était lycéen, il était inscrit à l'étude de M^{lle} Carabi qui se trouvait dans une villa de l'avenue San Carlos où elle recevait une partie des enfants de la bonne société paloise des années trente. Bien que plus jeune que lui, c'est là que mon père et son ami Yves Mirat le rencontrèrent. Ils continuèrent de se fréquenter toute leur vie. J'ai moi-même fait sa connaissance lors de mes premières recherches aux Archives départementales en 1971 et il me guida un jour, il y a une trentaine d'années, vers l'endroit où se tenait autrefois notre maison familiale, à Moncaubet, sur la route de crête qui mène à la petite église de ce quartier éloigné de Simacourbe. C'est là que, après des obsèques suivies par une foule bien trop grande pour l'église de Simacourbe, nous avons été quelques-uns à l'accompagner à sa dernière demeure, dans le petit cimetière qui jouxte la chapelle, avant de rejoindre sa maison, suivant la tradition béarnaise, pour une petite collation d'après cérémonie. Jacques Staes doit s'en souvenir.

C'est donc dans ce Vieux Pays (Vic-Bilh) que se trouve l'origine de notre nom qui, s'il existe un peu partout en France, n'a, en Béarn, qu'une souche unique. C'est ce que j'ai pu découvrir lors de mes premières recherches qui furent, comme pour beaucoup de débutants non historiens de formation, des

recherches généalogiques. Lorsqu'il préparait son Dictionnaire des noms de familles gascons, j'avais demandé à Michel Grosclaude ce qu'il indiquait pour le mien. Il n'avait pas de solution, n'étant pas convaincu

du tout par les explications trouvées lors de ses recherches, à savoir : petit sage pour Palay, saie (pantalon des Gaulois) pour Dauzat, sceau (cachet) pour Lespy. Il fut tout surpris lorsque je lui annonçai que j'avais la solution. En effet, la concomitance, dans un même secteur du fin fond du Vic- Bilh, de la présence de ce nom de famille, qu'on ne trouve nulle part ailleurs en Béarn, et d'un petit cours d'eau qui prend sa source à Crouseilhes et se jette dans l'Adour à Saint-Mont : Le Saget ou Sayet, ne pouvait être une coïncidence. Il en convint et adopta ma solution : ce nom de famille, si peu répandu en Béarn, est un hydronyme.

Pour en finir avec la famille, à côté de ces Béarnais de souche et pour apporter une petite note exotique – si je puis dire car elle l'est bien peu –, mon grand-père maternel est arrivé en France avec ses parents à l'âge de 3 ans, venant d'un petit village perdu dans les montagnes d'Aragon qui se nomme Laperdiguera. Mais les Aragonais ne sont-ils pas les cousins d'outre-monts des Béarnais !

Ainsi donc, mon amour pour notre Béarn est naturel, dû à mes origines et à mon environnement depuis toujours. Comment d'ailleurs ne pas y succomber lorsque l'on a, en cette année 1953 où le Béarn célébrait le quadricentenaire de la naissance de Nouste Henric, été baptisé comme Henri IV avec une gousse d'ail et quelques gouttes de jurançon !

Depuis mon plus jeune âge, transmise probablement par mon père qui, sans jamais avoir fait lui-même de recherches, a toute sa vie fréquenté les livres d'histoire, j'ai une passion pour l'histoire en général, et plus particulièrement pour celle de notre région. Ma période de prédilection est celle que les historiens appellent l'histoire contemporaine, c'est-à-dire depuis la Révolution.

De plus, j'ai toujours éprouvé un intérêt tout particulier pour les hommes (et les femmes bien sûr) et leurs vies. C'est ce que j'ai d'abord pratiqué à travers la généalogie et qui m'a conduit ensuite à la fois à la démographie et à la biographie.

La généalogie, science auxiliaire de l'histoire, ne présente guère d'intérêt si l'on se contente d'aligner des noms et des dates, en participant à une sorte de compétition non avouée, mais réelle, entre les généalogistes pour être celui qui sera remonté le plus loin dans le temps ! Ces éléments ne constituent qu'un squelette, certes indispensable, mais qu'il s'agit de remplir de chair avec tout ce qui donne vie aux personnes ainsi découvertes : métier, mode de vie,

habitation, habillement, nourriture, activités diverses, environnement...

Ces recherches généalogiques, au cours desquelles j'ai rencontré des faits inattendus ou surprenants pour un non initié (tels que, au XVIII^e siècle, un nombre assez important de personnes très âgées, de naissances de jumeaux, de mariages à certaines périodes de l'année, de remariages des hommes après veuvage...), m'ont conduit à m'intéresser à la démographie. Science bien méconnue, elle ne se contente pas là non plus de comptabiliser des individus et de les suivre à travers le temps et l'espace sous forme d'histogrammes divers et de tableaux statistiques aussi secs que rébarbatifs. Pour moi, son intérêt est de permettre de mieux approcher la vie des personnes ainsi transformées, lors des comptages, en bâtonnets autrefois, en impulsions électriques depuis l'apparition de l'informatique, et de comprendre leurs comportements car c'est d'eux que nous sommes issus. Pour cela, la démographie nécessite de connaître évidemment l'histoire et les méthodes statistiques, mais il est aussi indispensable, pour tenter de trouver des explications aux phénomènes que l'on observe, de s'intéresser à la sociologie, au droit, à la médecine, aux techniques... Elle peut enfin fournir à nos décideurs des données indispensables à leurs choix en matière d'urbanisation, d'équipements, de déplacements, d'habitat, en fait dans tous les domaines de notre vie quotidienne, mais ils n'en ont pas souvent conscience.

C'est d'ailleurs la polyvalence de cette science qui m'a attiré, mais je n'ai malheureusement jamais pu mettre en pratique dans ma vie professionnelle cette formation spécialisée de troisième cycle universitaire si peu répandue, seule raison qui aurait pu me conduire à quitter le Béarn. En effet, tant qu'à avoir une activité exercée dans des bureaux autre que la recherche démographique, autant rester sur place pour pouvoir continuer mes propres investigations historiques sur notre région plus aisément.

Mais de l'étude des hommes en groupes divers à l'étude d'un seul, il n'y a qu'un pas qui s'est fait de manière progressive. Lorsque j'ai quitté le lycée Louis-Barthou après le baccalauréat, une question m'est venue fortuitement : j'avais passé sept années dans ce lycée et personne, même en classe terminale où le programme d'histoire couvrait pourtant la Troisième République, n'avait

évoqué devant nous, ne serait-ce que succinctement, cette personnalité

dont l'établissement portait le nom ! Par simple curiosité d'abord, j'ai commencé à chercher un peu, puis, devant la richesse des facettes du personnage, j'ai voulu en savoir plus. J'ai commencé à accumuler les renseignements, les documents, les livres qu'il a écrits et ceux qui lui ont été consacrés... et cela n'a pas cessé depuis plus de quarante ans. C'est ainsi que je me suis retrouvé, en 1982, dans le tout petit groupe de personnes (cinq) – dont Jean-Jacques Cazaurang qui, à l'époque, était le meilleur connaisseur français de Louis Barthou – qui avaient décidé de commémorer le cinquantenaire de l'assassinat à Marseille, en 1934, de notre illustre compatriote. Mon intérêt n'ayant pas cessé depuis et désormais seul de ce groupe à pouvoir le faire, j'ai réussi à susciter les manifestations de 2012 pour le 150^e anniversaire de la naissance de l'homme d'État. Tout ceci m'a apporté de grandes satisfactions, en particulier l'honneur de rencontrer d'éminentes personnalités spécialistes de cette période et le plaisir de bénéficier de l'amitié, jamais démentie malgré l'éloignement, de Robert J. Young, professeur à l'université de Winnipeg, auteur de la seule biographie de Louis Barthou, inconnue ici car publiée en anglais au Canada, que j'ai pu enfin, vingt ans après sa parution, éditer en français en 2012.

Car les détours que réserve la vie sont venus chambouler un parcours apparemment bien établi de fonctionnaire territorial en faisant de moi à la fois un commerçant en tant que libraire et un industriel en tant qu'éditeur (ce sont là les classifications administratives !).

En effet, entré tout d'abord dans l'administration des Finances en attendant de trouver autre chose, je suis passé ensuite dans les collectivités territoriales comme chef du service administratif d'un groupement départemental de collectivités. J'y ai découvert le travail des élus de tous bords et plus particulièrement le dévouement des maires des petites communes qui sont taillables et corvéables à merci, mais aussi le caractère concret de l'action que l'on mène et les effets induits par toute décision. C'était passionnant et me convenait parfaitement, moi qui suis très attaché aux réalités et non aux théories, ce qui fut toujours une difficulté lors de mes études de sciences économiques dans lesquelles les théories occupent une place centrale ! Je serais donc probablement encore dans la fonction publique territoriale si une circonstance fortuite ne m'avait conduit à changer de voie.

Lors d'une discussion avec Jean Marrimpouey dont je fréquentais régulièrement la boutique en tant que client, il se désola du fait qu'il

n'aurait pas de successeur et, qu'à sa retraite, son activité disparaîtrait. Après mûre réflexion, je décidai alors de franchir le pas pour deux raisons : la première, personnelle, était d'aller non vers le commerce, n'étant absolument pas commerçant dans l'âme, mais vers ce qui m'attirait depuis toujours, les livres et leur contenu –j'aurais très bien pu être bibliothécaire ou archiviste –, et à plus forte raison dans mon domaine de prédilection, le régional ; la seconde, plus générale, était qu'ainsi, j'allais permettre de faire perdurer la maison Marrimpouey, la plus vénérable institution de notre Béarn et même de plus loin !

En 1689, Jérôme Dupoux, imprimeur toulousain, vint ouvrir à Pau un atelier d'imprimerie à la demande des jurats de la ville qui avaient obtenu du roi le privilège d'avoir un second imprimeur pour ne plus dépendre du monopole de l'unique atelier palois. En 1760, un autre imprimeur, lui aussi toulousain, vint prendre la suite de la famille Dupoux et ce fut le début de la dynastie Vignancour qui allait durer jusqu'en 1918, date à laquelle Eugène Marrimpouey, qui dirigeait l'atelier depuis 1912, racheta l'entreprise à la famille O'Quin, héritière des Vignancour. En 1949, à la mort soudaine de son père, Jean reprit au pied levé la direction de l'entreprise, alors qu'il ne se destinait nullement à cela, préparant ses études de droit auprès de Raymond Ritter, puis à l'Institut de droit. De là naquit une amitié qui ne se démentit jamais et dont j'ai indirectement bénéficié ensuite, M^{me} Ritter aimant à convier à déjeuner à Morlanne, dans les années 1990, le successeur de Jean que j'étais devenu.

Dans la droite lignée de ses prédécesseurs, Jean Marrimpouey fut, pendant quarante ans, un maître imprimeur et un éditeur très attentif à la qualité des travaux sortant de ses machines. Érudit connaissant parfaitement le Béarn, son histoire, sa culture et ses spécificités, il appréciait particulièrement les discussions avec ses clients devenus souvent des amis. Il fut, jusqu'à sa retraite, le seul éditeur du Sud-Ouest, hors de Toulouse et Bordeaux, et contribua très largement à rendre publics de nombreux travaux sur les Pays de l'Adour, qu'ils soient dus à des professionnels ou à de simples amateurs éclairés, dans tous les domaines : histoire, ethnographie, linguistique, pyrénéisme, traditions...

Il a ainsi publié ou édité Charles de Bordeu, Jean-Jacques Cazaurang, Lucienne Couet-Lannes, Claude Dendaletche, Christain Desplat, André Labarrère, Denis Labau, Jean Labbé, Pierre Minvielle,

Gaston Mirat, Simin Palay, Joseph Peyré, Raymond Ritter, Louis Sallenave, Amédée Saupiquet, Pierre Tucoo-Chala et beaucoup d'autres (par ordre alphabétique pour ne froisser personne !).

À partir de mon arrivée dans cette maison, en 1985, il devint pour moi un maître, heureux d'avoir trouvé un prolongateur à son action, mais aussi un ami fidèle à qui je tenais à rendre hommage, ici en particulier où, à mon sens et bien avant moi, il aurait dû avoir sa place. Comme je ne doute pas que vos confrères de l'époque – il les connaissait tous ou presque, et parfois même très bien – n'aient pensé à lui pour les rejoindre dans votre compagnie, je suppose – car nous n'avons jamais évoqué cette question – qu'il n'accepta pas, sa modestie légendaire lui ayant toujours fait refuser toute mise en avant.

Je suis ainsi devenu l'héritier, si j'ose dire, d'une très longue et glorieuse histoire au service du Béarn : au XIX^e siècle en particulier, les Vignancour publièrent les trois quarts de la production locale de livres et tous les auteurs encore connus de nos jours : Despourrin, Lespy, Rivarès, Russell, Taylor, pour n'en citer que quelques-uns. Ils furent aussi à l'origine du premier journal du département, La Circulaire des Pyrénées (1778-1779), d'un quotidien qui dura plus d'un siècle, Le Mémorial des Pyrénées (1802-1920), et de l'Annuaire administratif des Basses-Pyrénées (1822-1914), mine de renseignements sur tous les titulaires des moindres fonctions électives ou administratives et de toutes les activités professionnelles.

J'ai donc tenté d'être à la hauteur de ce glorieux passé en élargissant l'offre de la librairie à tous les domaines concernant l'ensemble des pays de l'Adour et en relançant les éditions avec des ouvrages de référence, bien que les éditeurs soient aujourd'hui beaucoup plus nombreux dans la région. De plus, récemment, j'ai mis en place une prestation de service pour la réalisation de livres pour les autres éditeurs, les particuliers et les associations.

Car, depuis toujours convaincu que l'union fait la force et que le bénévolat est un des piliers essentiels de notre vie collective, je me suis investi dès le début des années 1970 dans le monde associatif culturel palois que j'ai d'ailleurs eu l'occasion d'évoquer devant vous lors du 90^e anniversaire de l'Académie de Béarn en décembre dernier.

Grâce à l'évolution des techniques d'impression, mes fonctions associatives m'ont permis de proposer aux associations de bénéficier de

mes compétences professionnelles dans des conditions telles qu'elles ont pu décider de se lancer dans l'édition. Il en est ainsi, par exemple, du Centre généalogique des Pyrénées-Atlantiques dont je suis l'un des fondateurs en 1985 (8 titres parus depuis 2010) ou de la Société des sciences, lettres et arts de Pau et du Béarn dont j'ai rejoint le conseil d'administration en 1988 à la demande de Pierre Tucoo-Chala (4 titres parus depuis 2011, 3 en cours). Cela a permis à la fois de diffuser les résultats de leurs travaux, de diversifier leurs activités en accroissant leur visibilité et de leur apporter quelques ressources supplémentaires.

Pour sa part, votre compagnie, dès ses débuts, publia une revue et une collection de livres (11 au total entre 1926 et 1938) sans en être directement l'éditeur – c'était Privat à Toulouse. Plus récemment, elle a édité, directement cette fois, en 2000, un Annuaire de l'Académie de Béarn 1924- 1999 et s'est lancée dans la longue élaboration d'un Dictionnaire biographique du Béarn dont vous m'avez fait l'honneur de me confier la double tâche de le mettre en forme et d'en effectuer la révision générale et la normalisation de ses notices biographiques.

Je profite donc de l'occasion qui m'est ici donnée pour prévenir les auteurs de ces notices : dans ce domaine, je suis intraitable sur la forme et le contenu, et les auteurs de livres ou d'articles sur lesquels j'ai eu à travailler – certains présents ici peuvent en témoigner – savent à quel point je peux « pinailler » pour peaufiner les textes, les polir pour en éliminer ce qu'en imprimerie on appelle les « pétouilles », mais aussi les rendre plus précis ou plus compréhensibles et en éviter le plus possible les erreurs et les approximations. Parfois surpris de cette intervention de la part de celui qui ne devrait, a priori, s'occuper que de la forme et non du contenu, ils comprennent très vite l'intérêt que leur texte soit expurgé de toute scorie et l'acceptent avec reconnaissance. Vous voilà donc prévenus !

Si cette mise en garde ne vous incite pas à me retirer ce Dictionnaire des mains, cette première réalisation sera pour moi une sorte de baptême du feu de ma présence parmi vous. J'espère que vous en serez satisfaits et que je pourrai être, à l'avenir, d'une utilité réelle pour cette noble et vénérable institution dans laquelle vous avez bien voulu m'accueillir.